

L'ÉVÉNEMENT

GRUPE DE DÉVELOPPEMENT La fédération départementale des groupes de développement agricole tenait son assemblée générale, vendredi 22 mars, à Noirterre. L'intérêt technique des vers de terre en agriculture a été l'occasion de faire le point sur les thèmes « agriculture et société ».

L'agriculture de conservation questionne la société



CHRISTELLE PICAUD

Parce que le développement des connaissances sur l'agriculture de conservation s'est fait de manière empirique, au sein de groupes d'agriculteurs, la Fdgeda propose, aux exploitants qui souhaitent faire évoluer leurs pratiques, de les rejoindre.

On peut supporter la violence d'une tête de mort dessinée à l'entree de son champ ? « Nous devons sortir de l'hystérie dans laquelle s'inscrit le débat actuel sur l'agriculture », pose Sarah Singla, lors de son échange avec la quarantaine d'agriculteurs présents dans la salle des fêtes de Noirterre. Vendredi 22 mars, l'exploitante accompagnait François Stuck, réalisateur du film « Bienvenue les vers de terre ». La Fdgeda, fédération des groupes de développement agricole, tenait, à l'occasion de son assemblée générale, à proposer de nouvelles pistes de réflexions à ses adhérents. L'agriculture de conservation est l'une d'elles. Mais au-delà de cette approche globale de l'agriculture présentée aux exploitants, le duo qui parcourt la France, son film sous le bras, veut questionner la société sur ses ambitions pour l'agriculture. « Loin du manichéisme dans lequel le pro ou anti chimie voudraient nous enfermer, nous proposons

de nous intéresser non pas aux moyens - dont les produits phytosanitaires font partis - mais aux résultats attendus de l'agriculture

actuelle ». Que veut-on ? Plus de biodiversité ? Stocker du carbone pour lutter contre les gaz à effet de serre ? Lutter contre l'érosion ? Améliorer le revenu des paysans ? « Il est essentiel d'être au clair sur les objectifs, parce que de ceux-ci découleront les moyens », certifie

l'exploitante, installée dans l'Aveyron.

Durabilité

Partisans des principes du développement durable, une heure durant, les intervenants ont expliqué aux agriculteurs présents, en quoi selon eux, l'agriculture de conservation des sols est le meilleur compromis pour une agriculture socialement équili-

Parce que de la vie du sol dépend sa fertilité, nous faisons une priorité de celle-ci.

OCÉALIA ET SES GROUPES 30 000

Régénérer les sols et l'économie des exploitations



Le labour permet de libérer la fertilité du sol. « Cette technique ancestrale satisfait les besoins immédiats des plantes mais entame le potentiel de fertilité à moyen et long et terme parce qu'il détruit la vie du sol ». Début mars, Océalia organise, à Allonne, une rencontre avec Frédéric Thomas, spécialiste de l'agriculture de conserva-

tion des sols. Dans le cadre des groupes 30 000, l'un des thèmes transversaux retenu par les adhérents de la coopérative porte sur la fertilité des sols et la préservation de la biodiversité fonctionnelle. « Ça passe par une couverture permanente des sols, le semis direct et une rotation diversifiée des couverts et des cultures. Ce troisième point permet de travailler la terre

par les racines, d'apporter au milieu suffisamment d'éléments minéraux et organiques pour satisfaire les besoins des micro-organismes et des plantes, mais également de lutter contre le salissement », explique l'expert. Etape essentielle dans le rétablissement de la fertilité des sols, tous les couverts doivent « être conduits comme des cultures à part entière. De

cette attention dépendra son développement », juge Frédéric Thomas. Ils peuvent alors être, en terme économique, la réussite de l'année. Les fèves de Christian Cantet en sont l'illustration. Implantées comme couvert de transition, l'expert conseille, compte tenu de leur état, de les laisser en place jusqu'à la récolte. « C'est 300 € à 400 € de bénéfice à l'hectare d'assuré. Il faut savoir saisir les opportunités ». C.P.

table, économiquement viable et écologiquement responsable. « Alors que l'agriculture stagne depuis quelques années en termes de rendement, structurellement, les charges de production augmentent et les prix des denrées baissent. Dans un tel contexte, ce n'est pas une nouvelle technique de production, ou une nouvelle philosophie qu'offre l'agriculture de conservation des sols, mais une réappropriation des fonctionnements naturels au profit des hommes et de la nature ». Le couvert est, pour ce duo, l'arme absolue. « Nous proposons de remplacer le métal de la charrue par le végétal. On ne travaille pas la terre avec des outils métalliques qui détruisent la biologie du sol, mais avec les racines des plantes ». À l'image du fonctionnement de la forêt, cette couverture permanente avec des plantes vivantes, offre les conditions favorables au développement de la vie du sol. Les vers de terre et les champignons pour la mycorhization sont des alliés que les agriculteurs doivent domestiquer pour produire suffisamment, tout en respectant le cycle naturel.

Fertilité

« À chaque fois qu'une société a épuisé son sol, elle a fini par disparaître, comme en Mésopotamie. Parce que de la vie du sol dépend sa fertilité, nous faisons une priorité de celle-ci. De la même manière que l'agriculture biologique a ses points faibles - la destruction des sols est un - l'agriculture de conservation, pour régénérer la fertilité de cette couche superficielle qui nous nourrit, peut avoir besoin, dans des cas précis, d'utiliser des pesticides (naturels ou de synthèse) ». Sarah Singla rappelle la question qui, pour elle, est essentielle. Quel est le projet pour notre agriculture ? Donner un coup d'arrêt à l'utilisation de la chimie qui n'est qu'un moyen ou baisser fortement la consommation des énergies fossiles, augmenter la biodiversité, régénérer la fertilité des sols pour les générations futures ?

CHRISTELLE PICAUD
christelle.picaud@agri79.fr